

# Le prochain patrimoine. L'architecture tropicale à Kinshasa

**Manlio Michieletto** | [manlio.michieletto@gmail.com](mailto:manlio.michieletto@gmail.com)

Département d'architecture, École d'architecture et de l'environnement bâti (SABE) Université du Rwanda, Kigali, Rwanda

**Alexis Tshiunza** | [tshiunzalexis@yahoo.fr](mailto:tshiunzalexis@yahoo.fr)

Département d'Architecture, Institut Supérieur d'Architecture et d'Urbanisme (ISAU) Kinshasa, RD Congo

## Abstract

Heritage is generally understood as the legacy from the ancestors to the descendants over time. But when this heritage is part of a colonial city, Kinshasa (Leopoldville), that is the result of the work of Western architects, the question of the story that would carry its heritage becomes crucial. The article first shows, through a few selected case studies - the BCB Bank (1949), the Sabena Towers (1952) and the Saint Antoine Church (1961)- that the modernism that characterizes downtown Kinshasa, carries the DNA of local identity cleverly expressed by the tropical architecture. The aim of this paper is to examine part of this African modern heritage that has to be studied, classified and protected, the sustainability already embedded in that architectural language and its application in the design process analyzing quintessential artifacts in order to adequately tackle the further sustainable steps without losing the fundamental teachings of this next World Heritage.

## Keywords

Architecture tropicale, Patrimoine, Durabilité, Kinshasa.

## Introduction

La majorité des pays africains colonisés ont vu naître des villes durant les XIXe et essentiellement le XXe siècle. Les villes ainsi nées sont caractérisées par l'architecture qui était alors à la mode en Europe, c'est-à-dire le modernisme. La ville de Kinshasa n'a pas échappé à cette logique. Considérée comme capitale depuis 1923, elle a vu croître dans les années quarante le nombre des bâtiments modernistes qui ont fini par faire d'elle *poto mohindo* c'est-à-dire l'Europe noire<sup>1</sup>.

Les années quarante correspondent au changement de la politique de la Belgique envers sa colonie et le désir de faire de Léopoldville le visage du nouveau Congo, notamment à travers le plan décennal de développement (1949-1959). C'est aussi dans à la fin des années quarante qu'arrivent au Congo un grand nombre d'architectes. Ceux-ci se rendent compte que l'environnement est différent de l'Europe. Ils devront notamment composer avec un nouveau climat et un nouveau mode de vie. L'architecture contextualisée qui naît de leurs efforts et de ceux du reste du monde tropical deviendra : le modernisme tropical. Il est dans une large mesure l'architecture qui caractérise le centre historique de la capitale. Étant l'œuvre des architectes occidentaux, elle a été associée à la colonisation et a été présentée comme étrangère<sup>2</sup>. Après soixante ans, sa protection pour raconter l'histoire de la



Fig. 1 La Banque du Congo Belge, Kinshasa.

ville ne semble toujours pas suffire comme justification. Son étude devrait permettre de dégager un autre récit, plus propice à la patrimonialisation.

### **Le nouveau récit**

Trouver le caractère local dans ce qui existe et un référent au passé semble être l'enjeu pour celui qui voudrait que le modernisme fait au Congo soit considéré comme un héritage. L'architecture tropicale est présentée comme une tradition. Elle a existé avant la colonisation, pendant la colonisation à travers le modernisme tropical et se présente aujourd'hui comme véritable option sur la question d'une architecture durable. Trois exemples montrent qu'on peut compter sur elle comme le prochain patrimoine parce qu'elle porte l'ADN de l'identité locale et peut donc bâtir un pont entre le passé et le futur.

### **La Banque du Congo Belge (1949)**

Maurice Houyoux travaille pour la Banque du Congo Belge. Pour ancrer son architecture dans le lieu, il multiplie



Fig. 2 Les tours Sabena, Kinshasa.

les stratégies. La première est le respect de l'orientation de ces bâtiments en ouvrant au nord et au sud tout en gardant les façades est et ouest aveugles, avec des murs perforés ou doubles avec un vide ventilé. Il ajoute à ces façades des auvents, des claustras, des brise-soleils. Cet arsenal pour ruser avec le soleil s'accompagne de la ventilation transversale, de la ventilation par effet cheminée et d'une toiture parasol. «Les murs extérieurs sont revêtus de plaques de béton de quartz blanc concassé de la région»<sup>3</sup> ce qui donne au bâtiment une touche locale. L'architecte est fier d'avoir réalisé le travail avec une main d'œuvre locale. En observant les bâtiments construits dans les pays chauds, Maurice Houyoux réalise qu'il y a toujours eu des paramètres qui ont guidé les bons constructeurs sous les tropiques<sup>4</sup>. En prenant les mêmes référents que ces constructeurs traditionnels, les architectes modernistes ont logiquement abouti à une architecture ayant une parenté avec ce qui existait dans le pays. (Fig. 1)

### Les tours Sabena (1952)

Les tours de la compagnie aérienne belge SABENA, aujourd'hui Bruxelles Airlines, sont construites par Claude Laurens, un des architectes stars au Congo-Belge. Pour faire l'architecture tropicale, l'architecte est prêt à oublier les données apprises en Europe<sup>5</sup>. Pour réussir son architecture tropicale, il oriente strictement ses tours sans tenir compte de leur alignement sur le boulevard principal de la ville. Il place ses immeubles sur pilotis pour une meilleure ventilation. Les brise-soleil et les claustras se mélangent aux terrasses et aux loggias pour rappeler la région. Même la couleur choisie pour le principal symbole de son architecture tropicale, les lamelles, est celle qui caractérisait le Congo, le bleu<sup>6</sup>. Comme Houyoux, la ventilation transversale et par effet cheminée sont de mise avec l'utilisation des matériaux locaux comme le béton de quartz. Dequeker a identifié les deux tours résidentielles Sabena comme «le meilleur que l'on puisse voir en matière d'architecture locale à Kinshasa»<sup>7</sup>. Lui-même en son temps avait espéré que son architecture serait vraiment congolaise<sup>8</sup>. (Fig. 2)

### L'église de Saint Antoine (1961)

L'architecte Dequeker est l'exemple du détachement qu'un architecte peut avoir avec sa propre culture pour proposer une architecture en accord avec la manière de vivre du milieu. Il ne voulait pas que les africains adore un Dieu étranger dans un lieu étranger. Il a donc abandonné les églises construites dans la tradition paléochrétienne (romane, gothique) pour le modernisme tropical. Une de ses priorités était l'actualisation des formes traditionnelles, L'aménagement intérieur permet de célébrer le culte suivant la manière de prier locale<sup>9</sup>. Ses églises Saint Antoine sont une monumentalisation de la case, avec la ventilation par effet cheminée à travers le toit pour une et la ventilation transversale pour l'autre. Les grandes toitures qui rappellent les cases, les claustras qui réinterprètent les murs perforés et les décorations traditionnelles avec les motifs de tapis kuba et des triangles par exemple poussent les religieux congolais à adopter et à vanter son style<sup>10</sup>. Il construira plus de trois cents églises. (Fig. 3)



Fig. 3 L'église de Saint Antoine, Kinshasa.

### La question du patrimoine

Nous pouvons multiplier les exemples mais le plus important est de noter les efforts fournis par ces architectes pour faire une architecture moderniste tropicale qui dépassent la question du confort thermique pour toucher



aux modes de vie et à l'esthétique locale. Ces architectes et beaucoup d'autres comme Heymans, Lambrichs ou Van Nueten ont démontré que les caractéristiques de l'architecture tropicale sont applicables à plusieurs typologies de bâtiments et que cela peut donner à la ville une identité en accord avec son histoire<sup>11</sup>.

Le problème du modernisme tropical est que c'est une architecture internationale, faite sous toute la zone tropicale pendant la colonisation qui a fini par lui donner l'identité d'une architecture coloniale. Ce contexte n'est pas compatible avec la définition du patrimoine qui serait compris comme l'héritage des ancêtres à leurs descendants.

Mais une étude du modernisme tropical notamment à travers les bâtiments en comparaison avec les déclarations de leurs auteurs montre que cette architecture n'est pas plus ou moins que de l'architecture tropicale, avec les mêmes solutions ou caractéristiques millénaires. Il est donc possible d'établir une filiation avec ce qui a été fait avant la colonisation, ce qui ouvre la possibilité de la relier également avec toute architecture qui se fera dans le futur en ayant comme priorité la question du lieu, les questions du développement durable<sup>12</sup>.

Ce qui a été présenté comme architecture bioclimatique, qui est devenue l'architecture verte ou durable n'est que la remise en lumière d'une architecture faite avant l'ère de la climatisation et du style internationale. En Afrique sub-saharienne, cela est connu comme l'architecture tropicale.

Le récit du lien entre « ce qui existe » et « ce qui a été » fait de l'architecture tropicale un patrimoine culturel, un ensemble des connaissances qui traduisent une identité, un mode de vie. Ce patrimoine est contenu dans des bâtiments qui méritent d'être étudiés, classés et protégés en tant que matérialisation de la culture. L'effort à fournir est de faire que fonctionne la métonymie, que le bâtiment moderniste tropical ne soit plus vu comme le simple reflet de la colonisation mais comme une réinterprétation et une modernisation réussie de l'architecture tropicale.

## Conclusion

Il est impensable au moment où la question du patrimoine devient identificatoire qu'une ville comme Kinshasa puisse manquer des bâtiments protégés comme tel. Mais la définition même du patrimoine est au cœur du problème. L'héritage architectural de Kinshasa, essentiellement moderniste, vient des architectes occidentaux. L'article a montré que plusieurs bâtiments construits à Kinshasa, comme la Banque du Congo Belge, les tours Sabena ou l'Eglise Saint Antoine, bien qu'ils soient œuvres d'étrangers, portent l'ADN de l'identité architecturale traditionnelle locale, l'architecture tropicale avec son langage millénaire reconnaissable. Présenter le modernisme tropical dans cette filiation est un changement de récit important dans son acceptation comme patrimoine par la population. Le prochain patrimoine ne serait plus seulement ce qu'on a hérité de ses propres ancêtres, mais ce qu'on rattache à leur passé et qu'on voudrait transmettre pour résoudre les défis futurs du développement durable.

- <sup>1</sup> FILIP DE BOECK & SAMMY BALOJI, *The tower. A concrete utopia, Notes on a video-installation in Africa. Architecture Culture Identity*. 1st edition, Louisiana Museum of Modern Art, USA, 2015, pp. 84-88.
- <sup>2</sup> MICHEL WEILL, *Evolution de l'architecture en Afrique noire française*, l'Architecture d'Aujourd'hui n°70, France, Février-Mars, 1957, p.3.
- <sup>3</sup> MAURICE HOUYOUX-DIONGRE, (1954). *Trois sièges de la Banque du Congo Belge à Léopoldville, Bukavu, Stanleyville*. Rythme, n°17, mars 1954, S.C.A.B, S.C.E.A, Bruxelles, pp.18-21.
- <sup>4</sup> MAURICE HOUYOUX-DIONGRE, *Grandeurs et servitudes de l'architecture en pays tropicaux. Une interview avec M. Houyoux-Diongre*, Objectif 58, n°9, 1955, p.9
- <sup>5</sup> CLAUDE LAURENS, *Immeubles à Léopoldville*, in Rythme n°23, Novembre, S.C.A.B, S.C.E.A, Bruxelles, 1957, p.9
- <sup>6</sup> JEAN-PIERRE DE RYCKE, *Africanisme et modernisme, la peinture et la photographie d'inspiration coloniale en Afrique centrale*, édition scientifique internationale, Bruxelles, 2010.
- <sup>7</sup> JOHAN LAGAE, De actualiteit van de architectuur van Paul Dequeker, Notities bij enkele projecten in kinshasa, in Dequeker, L., & Neef, G. de (Éd.). *Architectuur en missie in Afrika: het werk van broeder-architect Paul Dequeker scheutist*. Leuven, KADOC, 2014.
- <sup>8</sup> CLAUDE LAURENS, *Vers une nouvelle architecture au Congo*, Bulletin de l'Union des Femmes Coloniales, Avril 1953, p.14.
- <sup>9</sup> Cfr. PAUL DEQUEKER & MALAMBA MUDIJI, *Églises tropicales*, Kinshasa, Éditions C.E.P., 1984.
- <sup>10</sup> Le cardinal Malula dans la préface du livre *les églises tropicales* et le Cardinal Monsengwo dans la préface du livre *Architectuur en missie in Afrika: het werk van broeder-architect Paul Dequeker scheutist*, op. cit
- <sup>11</sup> ROBERT PUTTEMANS, « Editorial », Rythme, n°31, S.C.A.B, S.C.E.A, Bruxelles, 1960, p. 2.
- <sup>12</sup> ALEXIS TSHIUNZA, MICHIELETTA MANLIO & OLATUNDE ADEYAYO, *Sustainability in the New Congo's Tropical Architecture: A Case Study of the Sabena Towers by Claude Laurens*, Sustainable Development Research, Vol. 3, No. 3, 2021. <https://doi.org/10.30560/sdr.v3n3p1>